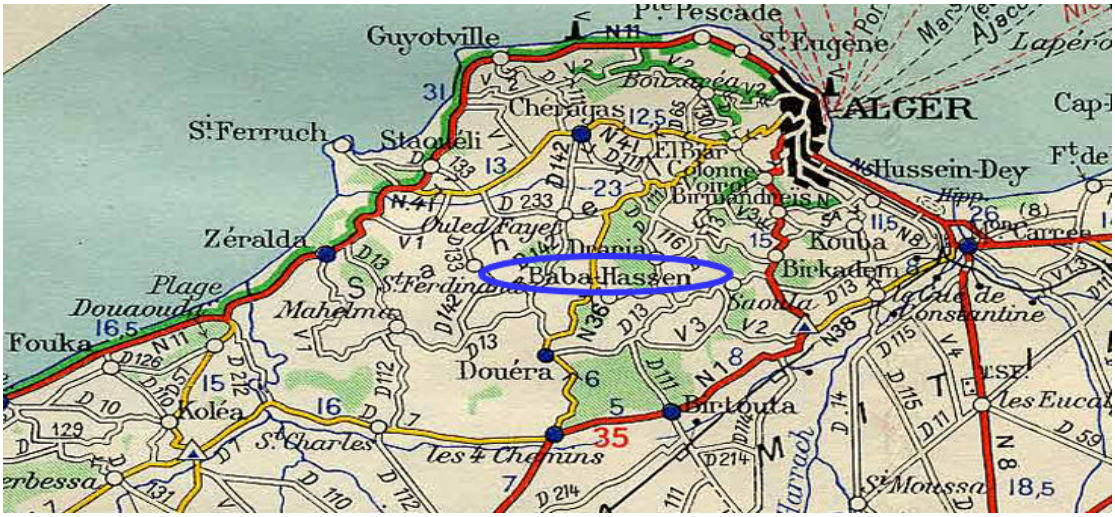
BABA-HASSEN

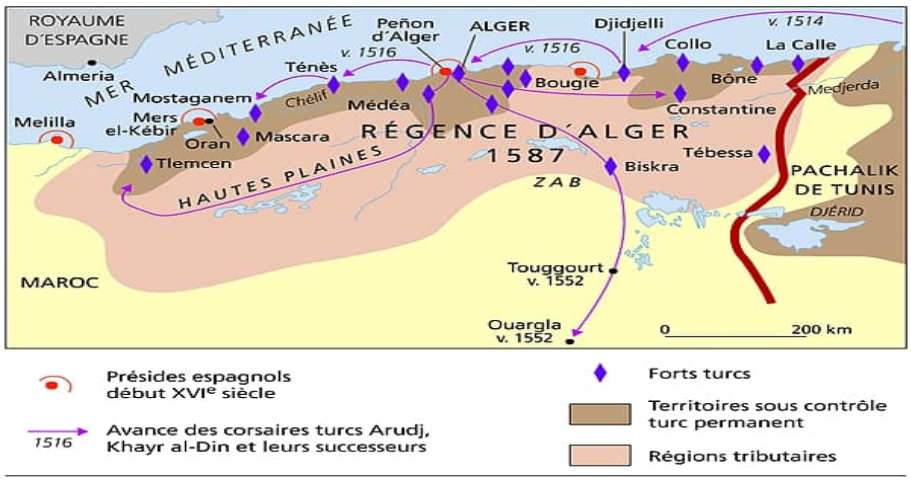
Culminant à 124 mètres d'altitude BABA-HASSEN est une commune située sur le sahel algérois, à 18 km environ au Sud-ouest d'Alger. Elle est limitée au Sud par l'oued Kerma. Ce centre est distant de 6 km de Saoula et à 17 lm au Nord de Boufarik



Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

Présence Turque 1529 à 1830



Sidi HASSAN est un dignitaire de la Régence d'Alger, ayant régné comme Dey de 1791 à 1798 il est dès lors désigné sous le nom de HASSAN-PACHA, BABA-HASSAN-Pacha ou Dey HASSAN. Ce nom est aussi celui de notre village à son origine



(?/1798)

Il succède à Mohamed Ben-Othmane à la mort de ce dernier le 12 juillet 1791, il est alors appelé *Dey Hassan* ou *Hassan Pacha*.
Le 16 septembre 1791, le roi des Français, Louis 16, lui adresse une lettre de félicitations pour son « avènement à la dignité suprême de Dey » : « Les rares qualités dont vous êtes ornés et les sentiments d'attachement que vous montrez pour la nation française pourvoient seuls adoucir les regrets que nous a causé la perte de notre ancien ami, votre illustre prédécesseur»
En 1792, il achève de reprendre Oran et Mers-El-Kébir aux Espagnols. Il donne au bey de l'Ouest Mohamed El-Kébir le titre de *bey d'Oran* (et non plus de *bey de Mascara* et lui remet une des plus hautes distinctions de l'État, l'insigne de la plume. Il fait bâtir le palais Dar Hassan Pacha en 1791 et fait de grands travaux de réaménagement au niveau de la mosquée Ketchaoua en 1794. Mal soigné d'un abcès au pied, il meurt de la gangrène le 14 mai 1798.

Présence française 1830 – 1962 - Auteur M. Georges BOUCHET -

Le dey HUSSEIN au pouvoir (sans élection régulière) depuis 1818 vivait enfermé dans sa forteresse de la casbah à Alger. Il accueilli très mal les amiraux JURIEU et FREEMANTLE lorsqu'ils vinrent le sommer d'arrêter la piraterie qui perdurait depuis plus de trois siècles.



Ce fut le 30 avril qu'eut lieu la violente discussion avec le consul de France DEVAL, relative au paiement arriéré de la fourniture des grains, à la suite de laquelle la guerre fut déclarée. L'Amiral COLLET vint recueillir tous les nationaux (21 juin 1827) et commencer le blocus.
L'Amiral LA-BRETONNIERE le maintint (1829). Le 14 juin 1830, enfin, 35 000 français sous les ordres du Lieutenant-général DE-BOURMONT, prenaient terre à Sidi-Ferruch. Le 19, on gagnait la bataille de Staouéli, le 24, celle de Sidi-Kaleff ; le 4 juillet, on prenait Fort de L'Empereur et la ville d'Alger capitula le 5 juillet 1830. L'ex Dey HUSSEIN fut déporté en Italie le 17 juillet avec toutes ses richesses mobilières, suivi des principaux chefs de la milice turque et de leurs familles.



« Si la prise de la ville ne constitue au départ qu'une simple opération de police, l'occupation française se prolonge pendant plus de 130 ans avec la conquête progressive du pays accompagnée d'une colonisation de peuplement.
Les militaires français deviennent des colons en s'installant et aménageant progressivement le territoire conquis.

« Avant dernière commune en superficie de toute l'Algérie française, son territoire de 1048 hectares, est concédé à des colons Alsaciens-Lorrains renforcés un peu plus tard par des Mahonnais, réputés pour leurs connaissances agricoles et leur ardeur au travail.

BABA HASSEN est un pur produit du plan GUYOT, qui, dans son rapport du 12 mars 1842, écrit ceci qui semble cependant étonnant :

« BABA HASSEN est une ferme appartenant à un particulier qui, comprenant ses véritables intérêts, sollicita l'administration de l'exproprier d'une partie de ses domaines pour établir une population. Les terres y sont bonnes, et l'eau assez abondante. »

GUYOT n'indique ni le nom du solliciteur, ni ses raisons, ni le prix de vente. Il y aurait là un but de recherche pour un lecteur motivé. Il s'agissait à coup sûr d'une terre ''MELK'', donc une propriété privée reposant sur des titres anciens, ou à défaut, sur une notoriété indiscutable qui a dû laisser une trace dans les archives.

Le nom du village est d'origine douteuse. Ce pourrait être le nom d'un célèbre Marabout, BEN-HASSEN, enterré dans un haouch turc qui devint la propriété CARACALLA. Mais BEN n'est pas BABA ! Le BABA-HASSAN est également envisageable, et plus vraisemblable, surtout si l'on se souvient que la voyelle ''E'' n'existe pas dans l'alphabet Arabe. BABA-HASSAN est le nom de deux Deys turcs d'Alger ; le premier régna de 1681 à 1683 et le second de 1698 à 1700. Le mot DEY est un mot turc qui signifie oncle. Les algérois ont donc appelé tonton toutes les têtes de Turcs qui leur servirent de chef entre 1521 et 1830.

Les Deys étaient nommés à vie, mais dans cette fonction à haut risque, ils n'y faisaient généralement pas de vieux os. Ces deux BABA-HASSAN ont croisé l'Histoire de France.
Le premier, mécontent de la politique de Louis XIV en Afrique et en Méditerranée, nous déclara la guerre, saisit un navire français qui avait le malheur d'être dans le port d'Alger au mauvais moment, et vendit son commandant, BEAUJEU, comme esclave !
L'année suivante DUQUESNE vint bombarder la ville d'Alger. Le Dey fut renversé et assassiné en 1683 par son successeur, un renégat.



Le second, se méfiant de sa propre garde de Janissaires, appliqua sagement le principe de précaution en se réfugiant sur un navire français qui le transporta jusqu'à TRIPOLI en 1700.

En 1848 le guide QUETIN décrit ainsi BABA-HASSAN : « *Joli village dans un district fertile couvert de broussailles parmi lesquelles se plaisent les troupeaux. Les belles prairies qui l'avoisinent produisent de riches récoltes de bons fourrages. Une fontaine excellente fournit l'eau nécessaire au besoin des habitants dont le nombre se montre aujourd'hui à 64 familles* ».

Ce texte appelle les commentaires que voici :
- Le succès de BABA-HASSAN fut rapide : 64 familles établies en 5 ans , c'est une sorte de record pour un village créé par les deux arrêtés gouvernementaux des 8 et 12 mai 1843.
- Bien sûr les défrichements étaient loin d'être terminés, malgré le risque de perte des concessions dû aux ordonnances d'octobre 1844 et de juillet 1846 qui auraient permis d'infliger aux concessionnaires négligents un impôt spécial de 10 francs par an et par hectare. Ils auraient même pu être expropriés car '' *l'inculture est une cause suffisante d'expropriation* ''.

Heureusement cette législation fut peu appliquée. Néanmoins elle était inquiétante, et les colons protestèrent si fort qu'après la chute de la Monarchie, Napoléon III institua, en mars 1851 une ''Commission des Transactions et Partages'' pour régler les cas litigieux. En juin 1851 une loi annula les dispositions contestées des ordonnances de 1844 et 1846.



La commission travailla seize ans, et lorsqu'elle fit dissoute en 1867, elle avait rendu aux anciens propriétaires les 2/3 des terrains expropriés. Avec le tiers restant le Service de la colonisation agrandit quelques villages et créa '' des fermes isolées dans des espaces vides entre les villages '' là où la sécurité paraissait garantie. Ce fit le cas dans le Sahel ou les fermes intercalaires,

souvent modestes, étaient nombreuses. . La vigne n'est même pas mentionnée. C'est normal : on ne savait pas, à cause de la chaleur des étés, produire des vins qui se conservent et qui puissent être vendus. L'essor du vignoble attendit les travaux de PASTEUR sur les fermentations. S'il y avait quelques pieds de vigne, c'était pour le raisin de table.

<u>Trois dates seulement à proposer</u> :

1843 - mai Fondation du centre de colonisation de BABA-HASSEN, dans la commune de DOUERA,
1875 – BABA-HASSAN est promu Commune de Plein Exercice (CPE),
1952 – Construction d'une nouvelle église (transformée en mosquée après 1962).

<u>Le Territoire communal</u>

Géographiquement BABA-HASSAN est quasiment au centre du Sahel oriental. De ce village on n'aperçoit ni la mer, ni la plaine de la Mitidja dont il est séparé par ses voisins du Sud. Au total six communes l'entourent, toutes plus grandes sauf El-Achour qui était la plus petite commune française d'Algérie. BABA-HASSAN, avec ses 1048 hectares, était la deuxième plus petite ; à peine 5 km de long sur, au maximum, 2,5 de large. C'est un plateau entaillé par quelques affluents de l'oued Kerma (branche occidentale) qui limite la commune au Sud. Les altitudes extrêmes sont 193 mètres au Nord du village et 105 m sur l'oued Kerma du côté de Saoula.

Dans le paysage rural, c'est bien la vigne qui domine à partir de la fin du 19ème siècle et jusqu'en 1962.
Mais elle n'a jamais été exclusive ; les colons ont gardé l'habitude d'ajouter des pommes de terre et jardins de légumes n'exigeant pas d'irrigation.

Il y a de nombreuses petites fermes parfois entourées d'eucalyptus ; et deux grandes.

Le Village centre a la forme rectangulaire classique de la plupart des centres de peuplement créés ex-nihilo par une volonté politique. C'est presqu'un modèle du genre. Presque, malgré son damier de rues perpendiculaires car la place centrale a été divisée en quatre morceaux (trois boulodromes et un mini square) et aussi parce que l'église est tout à fait périphérique. Cet isolement en bordure du village européen (et plus tard de la mechta arabe) a une explication simple. GUYOT n'avait pas prévu d'église : les premiers paroissiens de BABA-HASSAN dépendaient de l'église prévue à Douéra. Quand on construisit l'église de BABA-HASSAN on récupéra le terrain d'une ancienne tour de guet devenue inutile.



Baba-Hassen. - L'Eglise.

Comme tous les centres de peuplement des années 1840 BABA-HASSAN était protégé par quatre tours de guet ; la première étant même antérieure à la création du village, car, depuis 1834, elle abritait des soldats qui surveillaient la toute nouvelle route de Douéra à Alger par El-Biar, terminée en 1832. Les rues étaient bordées de trottoirs plantés d'arbres qui étaient surtout des mûriers. Les maisons étaient jointives.

En 1893 la population comptait 206 Français et 319 étrangers, agriculteurs pour la plupart, qui cultivaient le blé, l'avoine et l'orge sur les 2/3 du territoire et la vigne sur le tiers restant. Initialement rattaché à Douéra distant de 5 kilomètres, BABA-HASSEN devient une commune de plein exercice en 1875 et jusqu'à 1962 où elle sera rattachée à DRARIA.

<u>L'Organisation Municipale en 1900</u> - Auteur Edgar SCOTTI -

BABA-HASSEN avait déjà un groupe scolaire comprenant une école de garçons et une école de filles. Ce centre connaîtra une rapide augmentation de sa population qui passera de 410 habitants en 1897, à 611 personnes en 1900 dont 564 européens et 57 fellahs venus des douars de Kabylie. Quelques années plus tard, en 1908, le village comptait 718 habitants avec une augmentation continue, consécutive à la sensible augmentation de l'activité économique inhérente à la proximité de la Mitidja.

Chaque année se tenait à BABA-HASSEN le grand comice agricole du Sahel présidé par monsieur FENAGUTTI. BABA-HASSEN en 1900, c'était aussi quelques petites maisons basses, groupées autour du chemin de garde de grande communication n°12 allant de Birkadem à Douéra et du chemin d'intérêt général n°13 rejoignant à Birtouta, la future RN 1. Entourées d'un jardinet, ces maisons dont les murs de pierres reposaient sur de fragiles fondations, n'avaient que deux ou trois pièces séparées par un couloir et une cuisine dont l'évier revêtu de carreaux de céramique rouge était appelé ''Potager'' parce que c'était dans cette cavité que l'on pelait et lavait les légumes…

Le Conseil Municipale en 1900

MM. Basile CHOLLET (maire) ; Ferdinand CAZAYOUS (adjoint) ; Alphonse LAMBOTIN (secrétaire de mairie) ; Jean ROBERT (garde champêtre, crieur public) ; Alphonse LAMBOTIN (instituteur) ; Mademoiselle Marie FISCHER (institutrice) ; MM. BEAUGENDRE (postes, facteur) ; l'Abbé CREGUT (curé) ; GOETZMANN (agent) ; docteur BABILEE (médecin communal).



Mairie de BABA HASSEN

Les Artisans et Commerçants en 1900

Entouré d'agglomérations comme Sainte-Amélie, Draria, Crescia, regroupant de minuscules propriétés de polyculture, BABA-HASSEN avait un artisanat très diversifié susceptible de combler les besoins d'agriculteurs viticulteurs, mais aussi ceux des maraîchers et d'éleveurs de quelques bovins laitiers.
La vie quotidienne de BABA-HASSEN était rythmée par l'arrivée des corricolos devant une des auberges avec le déchargement des colis et du courrier.

Les artisans et commerçants : MM. CHOLLET fils et Antoine MOREL aubergiste et épicier, un boulanger (M. ESMANN), un charpentier-menuisier (M. MASCARO), des cordonniers (MM.PATHENAY, VIDAL et VENANTIO), un cordier (M. Louis BLAISIUS), un distillateur (M. HUDELOT), des entrepreneurs de travaux (MM. Jean PESC, MASONNET, MASCARO, Antoine GOMES), des forgerons (MM. MOREL et OLIVES frères), des jardiniers (MM. ALLIOT et RIPPOL) et enfin des transports terrestres (MM. ALLIOT, Auguste NUSS et ORFILA).

Les Agriculteurs et Viticulteurs en 1900

A BABA-HASSEN l'eau était abondante et de bonne qualité. Sur les coteaux, la vigne à raisin de table ou de cuve se révéla rapidement comme un excellent support de l'activité économique. En 1898, un jeune vignoble couvrait déjà 400 hectares produisant 27680 hl d'un vin recherché de belle couleur et d'une teneur variant entre 9° et 13° d'alcool suivant les cépages cultivés : Aramon, Carignan ou Alicante-Bouschet.

Originaires du Sud de la France, 62 viticulteurs se partageaient ce vignoble, soit en moyenne 6 ha auxquels ils prodiguaient tous leurs soins. Ils avaient acquis de leurs aïeux une formation qu'ils transmettaient à leurs enfants. Leurs plans étaient conduits en gobelet ou en cordon, simple ou double de Royat permettant une meilleure exposition au soleil des grappes couvertes de pruine.

Les petites maisons blanchies à la chaux avec leur noria et un bassin, ponctuaient les parcelles aux différents feuillages (Carignan, Cinsaut et Grenache) et les rangées d'oliviers qui couvraient les coteaux. La vigne fournissait du travail à des tailleurs, greffeurs ainsi qu'à des maraîchers. Entre les rangs de vigne, des cultures intercalaires de pommes de terre procuraient un revenu supplémentaire non négligeable sur des propriétés ne dépassant pas une dizaine d'hectares. Les talus eux-mêmes portaient des semis d'hiver de radis, de plants d'artichaut ou d'épinards à développement très rapide.

Ces agriculteurs et viticulteurs étaient : MM. ADROVER, ALLIER, Mme Veuve Amiral BAUDIN, MM. AMIDIEU, AUDOUARD, Mme Vve BREDARD, MM. CALMES, CAZAYOUS, CHABANIS, CHAZOT, Mme Vve CHIFFLET, Baptiste CHOLLET, Paul CHOLLET, Mme Vve COUDERC, MM. COVES, DIDIER, Mme Vve GALAN, MM. Louis GARCIA, Thomas GARCIA, GAUTHIER, Charles GONTARD, Lucien GONTARD, GOMILA, GUINIER, LUTINIER, MOYA, Joachim MOLINES, Célestin MOLINES, Dominique MORELL, MORINEAU, NADAL,

NEYRAND, NIZET, NUSS, PASTOR, PIETRELLI, Mme Vve ROBERT, MM. SANTACREU, SARROBERT, SEGUIN, Mme Vve THIOT, MM. Joseph VICTORI, MENARD, Octave TROYON, GUERRY, Mme Vve LAPEYRE, MM. CARATALLA, ORLANDO, GABARROU, ESCALES, FONT, Baptiste ROSELLO, OLIVA, Michel VICTORI, Michel SERRA, Mme Vve PONS, MM. Anselme MASCARO, MASSIP, MASSONET, Joseph MAS.

En 1930 il y avait déjà des cafés et un hôtel restaurant, une épicerie et une boulangerie, mais pas de boucherie, et moins encore de charcuterie, car chaque famille tuait son porc vers la Noël. Pas de médecin, ni de pharmacien avant les années 1950.



Une cinquantaine d'années plus tard, le vignoble de BABA-HASSEN couvrait une superficie de 628 hectares de coteaux, cultivés par 66 propriétaires dont chacun soignait en moyenne 9,5 ha. Cependant en 1953, la vigne à raisin de cuve n'était plus une monoculture essentiellement européenne.
Les viticulteurs de BABA-HASSEN produisaient d'excellents vins blancs. Par leur travail ils apportèrent une certaine prospérité et incitèrent d'autres agriculteurs à planter de la vigne.
Un pépiniériste, M. René MASANET mettait à la disposition des propriétaires des plants greffés soudés de différents cépages nobles comme la Syrah, le Cabernet, destinés à améliorer le bouquet des vins. L'entreprise OLIVER et fils défonçait les parcelles à l'aide de grosses charrues Fowler afin, encore et toujours, de planter de la vigne.

Le développement de cette petite viticulture devait participer en 1922 au raccordement de BABA-HASSEN au réseau de distribution de courant électrique. Enfin, c'est en 1950 que l'ancien réservoir d'eau a été remplacé par l'adduction du village au réseau intercommunal approvisionnant El-Achour et Draria. Entouré de vignes, le petit cimetière communal de BABA-HASSEN, comme ceux de tous les autres villages d'Algérie avait deux parties bien distinctes. L'une d'entre elle, la plus moderne située à l'entrée, se reconnaissait à ses beaux monuments funéraires, ses fosses maçonnées étant surmontées de solides chapelles où se lisaient les noms des défunts. L'autre remarquable par des allées incertaines le long desquelles le visiteur accédait à des entourages de fer forgé surmontés d'une pauvre croix blanchie par le soleil et la pluie sur laquelle le nom de l'humble défricheur était à peine lisible. Et pourtant ces hommes et ces femmes inhumés à même le sol, croyaient que planter de la vigne, des oliviers, des arbres fruitiers, ou des pommes de terre, construire des maisons, c'était préparer l'avenir de leurs enfants. C'est bien ce nous retiendrons de la vie de ces hommes de nos villages d'Algérie.

Ces agriculteurs et viticulteurs en 1953, étaient : les héritiers AMER, MM. Raymond ANASTAZE, Noël APRIL, les consorts BORTOLOTTI-YVORRA, Mme Vve P. de BURINE, MM. Aimé CABOT, CARRATALA, Baptiste CASANOVAS, CAZAYOUS, Jacques et Michel CERDA, Basile et René CHOLLET, Mme Jacqueline CORDIER, Guillaume COVES, André DUSSAULE, EL HADJIM Bachir, Antoine FEMENIA, François FLORIT, Mme Vve GALLEY et son fils, Thomas GARCIA, Jean GOMILA, Maurice GRANGER, Gaston HEGE, Marcel HOURADOU, Mohamed KISRAOUI, Khelifi HAMOUD, Julien LARDEN, Mohamed LASFER, Roger, René et Pierre LUTINIER, Jean MASSANET, Sébastien MOLTO, Alexandre MOULET, Maxime NOUS, jacques OLIVIER, germain et Robert ORFILA, Mme Vve PASTOR, Mmes Vves ROGIER-JOURDAN, MM. Claude SEGUIN, Georges SUDUCA, SUNER-MAYMO, Christian SOUYRIS, Jean Baptiste VILA



L'UNION musicale dans les années 1930

Dans la tourmente des années 1960

Entourés de beaux vignobles, le village abritait alors 1050 habitants. Deux compagnies de transport en commun assuraient les liaisons avec Alger et les agglomérations voisines.
La société des autocars SEYFRIED, successeur direct des transports BONIFAY, assurait avec des autobus Berliet ou Saurer la desserte de BABA-HASSEN, Birkadem, Crescia, Dély-Ibrahim, Douéra, Draria, El-Hachour et Saoula. Dans la rue principale, le café-hôtel CHOLLET était tenu par Monsieur Basile CHOLLET, en souvenir d'un aïeul qui fut maire de BABA-HASSEN en 1900. Un peu plus loin la boulangerie de monsieur Amar KHODJA avait dans sa vitrine de gros pains à croûte épaisse, des pains fantaisie ainsi que d'autres saupoudrés de graines d'anis, sans oublier les moelleuses fougasses.
BABA-HASSEN avait aussi sa pharmacie LAPORTE-CHOLLET.

Dans de petites fermes dispersées dans les coteaux, accessibles par un chemin empierré, quelques fellahs avaient recours aux services d'inséminateurs de l'institut Agricole de Maison-Carrée, pour fertiliser quelques vaches laitières de race hollandaise ou comtoise.
Bouchers, épiciers, parfois aussi un marchand de poisson venu de la pêcherie d'Alger avec sardines et allaches, accomplissaient leurs tournées dans les fermes.
Tout proche de la Mairie, l'école communale. La joyeuse sortie des salles de classes était ponctuée des cris des enfants, attendus par un chien en liberté.



De nombreux et lourds nuages planaient alors sur une Algérie meurtrie. Dans la tourmente générale, chacun discrètement, recherchait les moyens propres à éviter de laisser exposer à la violence ambiante le collaborateur ou le patron avec lequel il avait grandi. Des solidarités silencieuses se nouaient entre les hommes précipités au cœur d'une tourmente qui ensanglantait l'Algérie. Ces petites communes du Sahel d'Alger, c'était avant tout des hommes, des femmes et des enfants reliés entre eux par des liens familiaux ou affectifs. Il y avait les cousins de Saoula, de Birkadem, de Birmandreis, de Draria, de Crescia ou de Maison-Carrée. Ces centres ne furent pas épargnés par les attentats, enlèvements et mutilations. Leurs conséquences dépassèrent largement le cadre du village, se répercutant dans tout le Sahel, précipitant inéluctablement les départs et la dispersion des familles.

Afin de rejoindre le port ou l'aéroport de Maison-Blanche, combien de menaçants barrages à franchir avant de gravir, après une longue et éprouvante attente, la passerelle d'un bateau ou celle d'un avion. Des familles entières sont ainsi parties abandonnant tout derrière elles. Parfois accompagnés par des voisins algériens avec lesquels on partagea tant d'événements heureux ou malheureux et tant de fêtes religieuses….



L'église de forme moderne construite en 1952

En dehors des fermes il n'y avait aucun autre lieu habité dans cette commune ; et pas de monument autre que le modeste monument aux morts de la grande guerre, élevé près de la mairie de BABA HASSEN.

MONUMENT AUX MORTS **- Source : Site GEN -WEB -**



Guerre 1914/1918 : BLAISIUS Louis (1917) –CARRATALA Joseph (1916) –DEVAIZE François (1918) –LASSERRE Ferdinand (1915) – NADAL Damien (1917) –PATHENEY Alexandre (1915) –PESCE Frédéric (1915) –PONSODA Henri (1914) –ROSELLO Jacques (1914) –RUSEFA Vincent (1914) –TENSA Yacinthe (1915) –TOCANIER Emile (1915)

Ancien village colonial à vocation agricole, BABA-HASSEN est aujourd'hui principalement une banlieue pavillonnaire.

DEPARTEMENT

Le département d'Alger est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962 avec l'index 91 puis 9A.
Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis.
Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e^ république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km². **Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMAL, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI-OUZOU.**
Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (chef-lieu Médéa), le département du Chélif (chef-lieu Orléansville) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieuTizi-Ouzou).
Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et MAISON-BLANCHE.

L'Arrondissement d'ALGER comprenait 32 localités :

ALGER – BABA-HASSEN – BAINS-ROMAINS – BARAKI – BEN-AKNOUN – BIRKADEM – BIRMANDREIS – BOUZAREAH – CAP-CAXINE – CHERAGAS – CRESCIA – DELY-IBRAHIM – DRARIA – EL-ACHOUR – EL-BIAR – GUE-de-CONSTANTINE – GUYOTVILLE - HARRACH – HUSSEIN-DEY – KOUBA – MAHELMA – OULED-FAYET – POINTE-PESCADE – LA-REDOUTE – SAINT-EUGENE – SAINT-FERDINAND – SAINTE-AMELIE – SAOULA – SIDI-FERRUCH – STAOUELI – LA-TRAPPE – ZERALDA.

2/ DOCUMENTS TURCS SUR LE BOMBARDEMENT d'ALGER EN 1816 (Source Persée…)

L'histoire moderne de l'Algérie, de la Tunisie et de la Libye durant la période ottomane est mal connue ; tout chercheur se heurte à des difficultés énormes pour connaître l'administration turque dans ces pays, ses effectifs, ses moyens et ses effets ; il reste là un travail gigantesque à faire pour combler ce vide.

Ndlr : ***L'auteur mentionne le mot Algérie ou Algérien. Nous savons ce que ce mot a été employé pour la première fois, officiellement, par le général comte CLAUZEL le 17 novembre 1835. De ce fait cette mention a été retranscrite, par moi-même, avec des ''guillemets''.***

Tout ce que nous connaissons sur cette période est dû aux archives européennes, elles aussi peu exploitées, et aux divers voyageurs dont certains nous ont enrichis d'une connaissance historique remarquable ; mais la principale source de documentation relative à ces pays n'est nullement exploitée, et nous ne pouvons mettre au point leur histoire qu'en nous référant principalement aux archives ottomanes et aux archives locales.

La publication de quelques documents sur le bombardement d'Alger en 1816 et la période qui précède, période pour laquelle les publications européennes ne présentent toujours qu'un seul aspect des événements : par conséquent, il est difficile de prononcer un jugement définitif, voire de connaître la vérité.

Ces documents figurent dans les archives de la Présidence du Conseil à ISTANBUL ; où l'on peut consulter les registres turcs d'Alger relatifs à ces événements ; ils se complètent pour donner des indications nouvelles sur l'analyse des faits vus par les dirigeants ''algériens'', qui ont décrit la situation sous un jour différent ; ils permettent en outre de donner des éclaircissements sur l'administration turque des pays et les relations entre l' ''Algérie'', la sublime Porte, la Tunisie et les pays européens, relations que nul chercheur ne peut négliger.

Pour replacer ces documents dans leur contexte historique, nous essayons d'esquisser les lignes directrices de l'Histoire de l' ''Algérie'' pendant cette période.

Le 2 Juillet 1815, Mohammed HUSREW écrit au Sultan Mahmoud à propos du gouverneur d'Alger, Hadj ALI : « *…depuis que cet homme est gouverneur d' ''Algérie'', des injustices ont été commises à l'égard des chrétiens avec lesquels l'amitié s'est transformée en querelle et en agression* ».

La folie et la présomption de Hadj ALI engagèrent les algériens dans une guerre ouverte contre toutes les nations, notamment les nations européennes ; celles-ci, qui avaient connu un développement économique et avaient acquis in degré technique élevé pour leur marine, regardèrent ALGER comme un refuge de corsaires et de brigands avec lesquels il fallait en finir par tous les moyens.



Lord SHEFFIELD considérait la puissance d'Alger comme un obstacle insurmontable au développement de la prospérité maritime des Etats-Unis. M. BADIA conseillait au Duc de RICHELIEU, ministre des affaires étrangères de combattre cette piraterie : « *….L'Europe entière en armes sur l'Afrique triomphera en bataille rangée, mais elle sera vaincue et anéantie en détail ; si cette vérité eût été connue, on n'aurait pas sacrifié inutilement des milliers d'hommes! Si on triomphe, on aura des points, mais jamais des surfaces…* ».

En Août 1814, Sir W. Sidney SMITH fait appel à l'Europe pour organiser un blocus visant à mettre fin à la piraterie des Etats Barbaresques.
Déjà l'Empereur NAPOLEON 1er avait envisagé la prise d'Alger ; il avait fermement décidé d'en finir une fois pour toute avec les puissances barbaresques et l'annexion de l'Afrique du Nord formait le sujet d'un article du traité secret qui avait été signé avec la RUSSIE.
Ce fait avait déterminé l'Empereur à envoyer le Colonel BOUTIN, en Juillet 1808, pour présenter une étude sur les points de défense d'Alger ; mais, l'Empereur, s'engageant dans des entreprises en Europe, ne mit pas son projet à exécution.

Quant à Hadj ALI, gouverneur d''Algérie'', il craignit un débarquement français sur la côte ; il encouragea son corsaire reïs HAMIDOU à multiplier les attaques contre les Européens et ses voisins ; il fit preuve d'hostilité à l'égard des Tunisiens, son reïs HAMIDOU s'empara d'une frégate tunisienne après un combat de six heures.

Le projet d' ÖMER et de NOMAN d'assiéger LE KEF échoua en juin 1814 ; la Sublime Porte voulut réagir en dépêchant un envoyé pour mettre fin à la guerre entre les deux pays et leur recommander le bon voisinage, mais lorsque l'envoyé Mohammed AGHA « *…arriva à Alger, l'ignoble Hadj ALI avec ses mauvaises intentions le bombarda de la Kalaâ* » écrit Mohammed HUSREW au Sultan.

Le Sultan MAHMOUD n'accepta par cette attitude d'un vassal envers l'Empire ; il le menaça sérieusement ; alors Hadj ALI s'inclina et la paix dut conclue.

Quant aux menaces des bateaux européens, elles étaient multiples en mer Méditerranée et dans l'Atlantique.

Les relations de la régence avec la France et l'Espagne durant cette période étaient peu rassurantes, le climat était mauvais et le rôle qu'ÖMER avait à jouer en accédant au pouvoir était difficile et délicat.

Le 11 rabia II 1230 (23 mars 1815), Hadj ALI fut tué dans son bain, son ministre ABDULLAH fut l'un de ces exécuteurs. Le trésorier Hadj MOHAMMED qui avait pris le pouvoir fut destitué le 27 rabia 11 1230 (8 avril 1815), et remplacé par ÖMER qui finit par accepter le pouvoir après l'avoir longtemps refusé. « *Tout le monde fut satisfait de ce dernier, il est évident qu'il sera efficace pour nous…* ».

Le Consul de France, DEVAL écrivit au ministre français le 16 mars 1816 : « *ÖMER Dey paraît être un prince calme, réfléchi, sévère mais juste, cruel envers les maures qu'il a combattus pendant plusieurs années avec succès à la tête de la milice ; ce prince a ramené tous les esprits de la régence vers ce centre de domination turque et son gouvernement paraît être dans la plus parfaite intelligence avec le ministère ottoman….* »

On voit qu'ainsi ÖMER renoua de solides relations avec la Sublime Porte ; il se déclara prêt à exécuter tout ordre émanant de Sa Majesté le Sultan ; il demanda des janissaires d'IZMIR, c'est ainsi 1290 nouveaux janissaires arrièrent en deux ans ; il demanda aussi à la Porte de fournir clandestinement des armes à Alger, Tunis et Tripoli et du matériel de guerre suffisant pour fortifier les armées et pour faire échec aux menaces des Européens.

Son budget était en déficit « *…nous devons payer la solde de 30 à 40.000 janissaires ; auparavant on payait les salaires, mais depuis 10 ans, nous n'avons pas la possibilité de doubler les salaires. Avant le paiement était effectué tous les deux mois, actuellement, il s'effectue une fois tous les quatre mois pour les uns et tous les six mois pour les autres ; d'autres encore sont payés annuellement* ».

La situation de la régence s'était aggravée avec les luttes déclenchées à l'intérieur du pays, contre les KABYLES et contre ce faux Mahdi qui avait fait son apparition à l'Ouest et à l'Est du pays ; ÖMER écrivait au Sultan : « *nos armées et nos soldats ont dû marcher contre eux ; il y a un certain nombre de morts à la suite des combats…* ».

ÖMER Pacha voulut conclure la paix avec les Tunisiens en leur demandant de lui envoyer des présents, comme auparavant, sans obstination ni réticence et avec les pays européens. Il annonça au Sultan : « à partir d'aujourd'hui nos corsaires n'attaquerons jamais les bateaux de commerce des Vénitiens, des Autrichiens et des Russes qui circulent en mer, mais nous ne pouvons pas restituer l'argent qu'ils revendiquent.

Nous ne parlons pas ici des péripéties des événements de cette période, en revanche, nous signalons que le congrès d'AIX LA CHAPELLE n'aboutit qu'à l'envoi, au nom de l'Europe et de ses puissances, de l'Amiral lord EXMOUTH pour mettre fin à l'esclavage et à la piraterie de la régence d'Alger.

La France refuse de s'associer aux projets établis par la conférence de Londres pour la suppression des Corsaires car elle préférait le maintien de la piraterie au renforcement de l'hégémonie maritime de l'Angleterre.

Lord EXMOUTH et Von CAPPELLEN, amiraux de la flotte anglaise et hollandaise connaissaient alors les fortifications et les points de défense d'Alger grâce au Capitaine WARDE et à l'Officier ZIEWGEL, qui avaient fourni à leurs chefs d'importants renseignements.

Mais les ''Algériens'' qui « depuis un an savaient que la flotte de chrétiens était en mer et que ces pays avaient de mauvaises intentions à leur égard, avaient fortifié leurs points de défense et d'attaque et avaient mis à la disposition des défenseurs tout le matériel de guerre qu'ils possédaient ; de nouveaux travaux avaient commencé : 40 000 hommes se trouvaient réunis, tous les janissaires (*ndlr : Voir au chapitre 3*) avaient été rappelés des autres garnisons.

OMER Pacha annonça au Sultan que le général HUSSEIN lui avait recommandé la vigilance face aux intrigues des ennemis et lui avait demandé de renforcer les janissaires et de les préparer pour les événements à venir ; il lui avait fait part de ses conseils et de ses observations en secret ; « *nous avons bien étudié et examiné vos ordres* », dit-il au Sultan.

Quand les flottes anglaise et hollandaise arrivèrent devant ALGER, le 27 août 1816, Lord EXMOUTH demanda au dey OMER de conclure la paix, en lui accordant une heure pour répondre. OMER et les dignitaires du gouvernement refusèrent catégoriquement de signer la paix et d'accepter de telles exigences.

Pendant ce temps les deux flottes en profitèrent pour se rapprocher des forts du port et s'assurer le succès ; c'est là une erreur de tactique d'OMER de ne pas avoir tiré sur la flotte adverse, erreur qui permit aux Anglais de remporter une victoire totale dans la bataille. OMER Pacha déclara au Sultan : « *la bataille éclata, bataille affreuse qui dura 11 heures 23 minutes ; après ces événements tous les bateaux des corsaires brûlèrent ; il n'y eut pas une seule minute de repos et à chaque instant un nombre considérable d'obus et de bombes étaient lancés ; au bout d'une heure notre port et nos fortifications ont été anéantis* ».

Les ''Algériens'' avaient résisté farouchement ; Lord EXMOUTH écrit : « *je n'ai de ma vie vu des ennemis aussi opiniâtres, aussi fermes à leurs pièces* », plus de 500.000 boulets et 960 obus avaient été tirés sur les forts et les bateaux ''algériens''.

ALI Reïs commandant du port, dans son rapport au Sultan, évalua le nombre de morts et blessés parmi les ''Algériens'' à 300 et 2 et 3 000 pour les Anglais !

Le lendemain de la bataille, ÖMER accepta les conditions de paix dictées par Lord EXMOUTH. Plus de 1 200 prisonniers furent libérés sans rançon, rançon qui aurait été de 2 millions de riyals français.

La piraterie ''algérienne'' en Méditerranée ne cessa que pendant deux mois et dès le 27 novembre, six bateaux partirent de nouveau pour croiser en mer. Après la destruction de leur flotte, les Turcs d'Alger achetèrent ou construisirent un grand nombre de bateaux : La sublime Porte, le Maroc, Tripoli leur en donnèrent d'autres et plus que jamais leurs forces maritimes furent en état de seconder leurs vues.

C'est là un exemple étonnant que cette activité maritime qui n'a cessé qu'avec l'occupation de l' ''Algérie'' en 1830 et que l'on doit étudier en remontant à son origine avec beaucoup d'objectivité. (*Ndlr : Enfin un aspect positif de la colonisation !...*)

DEVAL écrivit au ministre des Affaires Etrangères après la défaite des Turcs d'Alger : « *...on récapitulait les divers genres de malheurs que ce pays avait essuyés depuis qu'ÖMER Dey était en place, la défaite de la flotte ''algérienne'' par les Américains et la paix honteuse qui s'ensuivit, une armée de sauterelles qui, venue du désert, se répandit pendant l'été de 1815 sur tout ce royaume et détruisit une grande partie des récoltes, une disette générale qui en fut la suite, la destruction de la flotte ''algérienne'' et les dégâts occasionnés dans la ville par l'effet du bombardement des Anglais, enfin la paix humiliante et onéreuse à laquelle la régence a dû souscrire* ».

ÖMER qui était parvenu à apaiser le tumulte et la révolte de la milice grâce à son sang froid et à l'argent qu'il avait fait distribuer finit par être assassiné.

Necib Ben Malik Ali KHODJA lui succéda au pouvoir le 8 octobre 1817.
Le nouveau Dey envoya une lettre au Sultan pour lui faire approuver son coup d'état contre OMER qu'il accusait d'avoir mené *« une politique arbitraire et selon ses désirs : d'avoir dilapidé le trésor des musulmans pour construire des monuments, faire des placements inutiles et des affaires ruineuses, la catastrophe que l' ''Algérie'' a subie est due à l'égoïsme, à la mauvaise administration et aux habitudes de négligence du gouverneur* »....

Cliquez SVP sur ce lien pour voir toutes les annexes **:** http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1968_num_5_1_985

3/ LES JANISSAIRES

Les janissaires (en turc *Yeniçeri*, en turc ottoman *yényitchéri*, littéralement « nouvelle milice ») formaient un ordre militaire très puissant composé d'esclaves d'origine chrétienne et constituant l'élite de l'infanterie de l'armée ottomane à l'apogée de l'Empire ottoman.
Les janissaires appartenaient à la classe des *esclaves de la Porte*, qui occupait les postes les plus influents dans l'administration et l'armée.

Histoire

Les Turcs, originaires des steppes asiatiques, sont d'excellents cavaliers, mais de piètres fantassins. Aussi mettent-ils sur pied une armée composée exclusivement d'Européens. À partir du 14e siècle, les Turcs prélèvent ainsi régulièrement en pays conquis de jeunes enfants chrétiens âgés de 10 à 15 ans. Chaque année, par le biais du devchirmé, entre 2 000 et 12 000 de ces enfants sont donc enlevés et acheminés à Istanbul où ils commencent leur *noviciat* qui les transforme en Turcs, musulmans, et experts de la guerre. Le taux de mortalité des enfants esclaves était très important. Leur statut d'esclaves n'est pas infamant, car les janissaires forment une élite respectée et redoutée de tous. Les plus "chanceux" accèdent d'ailleurs aux plus hautes charges de l'administration impériale : entre 1453 et 1623 tous les vizirs (sauf cinq) sont des janissaires

Création

La date exacte et les circonstances de la création du corps des janissaires font débat chez les historiens qui l'attribuent soit à Orhan, le deuxième sultan ottoman, soit à son fils Mourad, au cours du 14e siècle.

La légende veut qu'avant la création de l'ordre des janissaires, Orhan Gazi se rend à la confrérie de Haci Bektas Veli pour lui demander une bénédiction pour sa nouvelle armée. Haci Bektas Veli propose alors d'appeler ce corps armé la « Yeniçeri » ou « Nouvelle armée ».



L'ordre des janissaires est largement parrainé par le mouvement Bektâchî. Cette confrérie religieuse influence alors grandement la vie spirituelle de l'élite ottomane, et a un rôle majeur dans l'éducation des futurs janissaires : morale islamique et « esprit de corps ». L'*Ağa* des janissaires, chef suprême, est même membre à part entière des Bektâchî

Progressivement, les janissaires forment l'épine dorsale de l'armée en se substituant aux autres types d'infanterie auparavant utilisés par l'armée ottomane. Ils prouvent leur valeur, notamment à la bataille de Nicopolis en 1396 contre la croisade hongroise.

Les janissaires acquirent rapidement un rôle de « garde prétorienne », avec les implications politiques afférentes, notamment dans les crises de succession. Ils devinrent un pouvoir au sein de la cour du sultan, et les réformes décidées par celui-ci ne touchaient jamais leurs privilèges.

La lente décadence du corps des janissaires

Vers la fin du 16e siècle, le recrutement des janissaires commence à s'effectuer parmi les Turcs (le devchirmé — rapt d'enfants chrétiens — disparaît au début du 18e siècle) et le statut de janissaire évolue. Désormais ils sont autorisés à exercer un métier, à se marier et à avoir des enfants qui sont appelés kouloughlis (« fils d'esclave »). Ils deviennent une troupe de plus en plus indisciplinée, qui n'hésite pas à se révolter contre le Sultan : ils renversent alors leur marmite en signe de rébellion. Ils se dressent contre Bayezid II en 1512, Mourad III en 1595, Osman II en 1622, Ibrahim 1er en 1648, Mustafa II en 1774, Selim III en 1807 et Mustafa IV en 1808.

De même en 1817, alors que la ville était vassale des Ottomans, une violente mutinerie éclata à Alger dans toutes les casernes des Janissaires au sujet des kouloughlis (« fils d'esclave »). Le Dey d'Alger les massacra avec des mercenaires, des contingents kabyles et berbères afin de réaffirmer l'ordre à Alger.

La fin des janissaires

Au 19e siècle, les révoltes des janissaires se font plus nombreuses car ils refusent toute modernisation de leur corps. Cette situation conduit le sultan Mahmoud II à se débarrasser définitivement de ce corps de plus en plus encombrant. Le 16 juin 1826, il donne le signal en faisant déployer l'étendard sacré du prophète de l'islam Mahomet. La masse populaire, préparée par les oulémas, se précipite en renfort de l'armée. Les janissaires sont massacrés à coups de boulets, incendiés dans leurs casernes (plus de 8 000 morts), et égorgés dans les rues. Les jours suivants, des commissions militaires passent les rescapés par les armes, à Istanbul et dans les provinces. Sur un effectif de 140 000 hommes, 20 000 seront bannis, les autres étant, en majorité, massacrés ou exécutés (120 000 morts), hormis à Alger que cette dernière révolte des janissaires laissa « sourde ».

Toujours est-il qu'en 1830 les armées françaises remarquèrent, lors du débarquement, des troupes de janissaires défendant Alger, même si leur secte militaire avait été dissoute 4 ans auparavant. On considère que ce furent les derniers janissaires de l'Empire ottoman.

Quelques remarques

- **Les janissaires furent présents en Algérie où, par mariage avec des femmes indigènes, ils donnèrent naissance à la communauté des Kouloughlis (du turc *Köl oğul* : fils d'esclave). Alger est alors un état sous l'influence de l'empire Ottoman.**
- **Leur symbolique et leurs grades étaient associés à la cuisine ; les officiers portaient une louche dans leur coiffe, la soupière sacrée était révérée (les infidèles la touchant étant exécutés pour sacrilège, la renverser étant signe de révolte), et le sultan était appelé *père nourricier*. La bannière des janissaires était surmontée d'une main en or tenant un exemplaire du Coran.**

Ces références culinaires ont suscité beaucoup de curiosité chez les chroniqueurs et témoins occidentaux qui les notent quasi-systématiquement dans leur relation sur l'Empire ottoman.

EPILOGUE BABA-HASSEN

De nos jours (2023) = 68 000 habitants.

Bachir Hadj ALI

Bachir Hadj ALI (1920-1991) est un poète et militant politique algérien.

Biographie

Bachir Hadj Ali est né dans la Casbah d'Alger le 10 décembre 1920 d'une famille modeste originaire d'Aït-Hammad (Azeffoun) en Kabylie. Il suit les cours de l'école coranique et de l'école française mais, pour aider sa famille, renonce en 1937 à entrer à l'École normale d'instituteurs. Après sa démobilisation, il adhère en 1945 au Parti communiste algérien (PCA). En 1948 il devient rédacteur en chef du journal "Liberté", organe central du PCA, entre à son secrétariat en 1951 et est en 1953 condamné à deux ans de prison par les tribunaux coloniaux pour atteinte à la sûreté de l'État.

Demeuré dans la clandestinité durant toute la guerre de libération nationale, Bachir Hadj Ali négocie en 1956 avec Sadek Hadjeres l'intégration à titre individuel dans l'ALN des « Combattants de la libération », organisation militaire des communistes algériens, créée en 1954, dont il est responsable. Il prend alors la direction du PCA.

Après l'indépendance

Après l'Indépendance le président Ben Bella interdit en novembre 1962 le PCA. Bachir Hadj Ali est, auprès de Mouloud Mammeri, Jean Sénac, Mourad Bourboune, l'un des fondateurs de l'Union des écrivains algériens, dont il démissionne en 1963.

Après la prise du pouvoir par Houari Boumediène le 18 juin 1965, il crée avec la gauche du FLN, Hocine Zahouane et Mohammed HARBI, l'« Organisation de la Résistance Populaire » (ORP). Il est en septembre arrêté et torturé dans les locaux de la Sécurité militaire à Alger. Transféré en novembre à la prison de Lambèse il écrit *L'Arbitraire* sur des feuilles de papier toilette qu'il parvient à transmettre, dissimulées dans des cigarettes évidées, à sa femme Lucette Laribere lors de ses visites. Le texte qui décrit les tortures qu'il subit, et dont il conservera de graves séquelles, est publié en 1966 aux Editions de Minuit. Libéré en 1968, Bachir Hadj Ali est assigné à résidence à Saïda puis Ain-Sefra. Interdit de séjour dans les grandes villes algériennes, il ne regagne Alger qu'en 1974.

Écrivant poèmes et essais, Bachir Hadj Ali, fondateur en 1966 du Parti de l'Avant-garde Socialiste (PAGS), mène dès lors une intense activité, interrompue à partir de 1980 par la perte progressive de la mémoire. Il meurt à Alger le 8 mai 1991.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
http://algerroi.fr/Alger/alger_son_histoire/communes_villages_sahel/textes/16_six_communes_deuxieme_ceinture_baba_hassen_bouchet.htm https://sites.google.com/site/babahassen7/
http://alger-roi.fr/Alger/baba_hassen/textes/1_baba_hassen_algerianiste_120.htm
https://encyclopedie.cerclealgerianiste.fr/territoire/villes-et-villages-d-algerie/algerois/84-baba-hassen.html
http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Baba-Hassen
http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments_aux_morts_d%27Alg%C3%A9rie_avant_l%27ind%C3%A9pendance_%281830 - 1962%29
https://tenes.info/nostalgie/BABA
www.vitaminedz.com

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso **[jeanclaude.rosso4@gmail.com]**